

Questions sur le prosélytisme à la lumière de l'exemple des évangéliques

Sébastien FATH, CNRS

« Evangélisation et prosélytisme », colloque des Facultés de théologie

*Institut Catholique de Paris, Institut Protestant de Théologie,
Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, 30 janvier 2007*

Texte provisoire

Le prosélytisme religieux peut être défini comme une activité qui vise, par la publicité et le témoignage, à rallier de nouveaux adeptes. Ainsi spécifié, le prosélytisme n'a plus très bonne presse depuis les années 1960 dans les grandes Églises du monde occidental. Bien-sûr, on continue à appeler au témoignage, mais *mezzo voce*, et en s'excusant parfois presque à l'avance d'oser prétendre convaincre un non-croyant de la pertinence d'une conversion. Côté catholique comme côté protestant, on a vanté sur des registres finalement assez proches l'enfouissement, la présence au monde, voire les théologies du monde.

Cinq propositions se sont imposées, et dominant encore aujourd'hui dans certains cercles, malgré une amorce d'inversion de tendance. Première proposition : le prosélytisme fragilise et décrédibilise l'Église ou les Églises. Seconde proposition : le prosélytisme favorise les extrêmes. Troisième proposition : le prosélytisme n'est plus socialement accepté. Quatrième proposition : le prosélytisme serait anti-oecuménique. Cinquième proposition : le prosélytisme serait la marque d'un manque d'épaisseur intellectuelle ou de sagesse. Ces cinq propositions ont été souvent accompagnées de leur corrélat, à savoir une présentation positive et prophétique de l'oecuménisme, voire du dialogue inter-religieux. Tout ce que le prosélytisme compromet, l'oecuménisme le valorise : ce dernier renforcerait le témoignage des chrétiens, il favoriserait aussi la modération, répondrait à une attente massive des contemporains, encouragerait l'unité, et pour ne rien gêner, il serait la marque même de l'intelligence et de la sagesse.

On a beaucoup écrit et parlé pour défendre ces propositions, à tel point qu'elles se sont imposées comme une *vulgate* quasiment obligée, que tout représentant religieux soucieux d'une écoute compréhensive des grands médias peut réciter les yeux fermés, presque sans y penser. Cette *vulgate* est cependant en cours de révision, depuis quelques années, par une partie des acteurs chrétiens. Ce mouvement s'opère à la fois, côté protestant, sous l'effet de la poussée évangélique¹, et, côté catholique, sous l'impulsion de la Nouvelle Evangélisation lancée par le pape Jean-Paul II². L'analyse qui va suivre se propose de revenir sur les termes

¹ Cf. Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

² Voir notamment « Nouvelle Evangélisation », *Lumen Vitae, Revue internationale de catéchèse et de pastorale*, 1986, J-M. Lustiger et alii (dir.), *Vous serez mes témoins*, Paris, Parole et Silence 2005 (actes du 2^{ème} Congrès International pour la Nouvelle évangélisation à Paris à la Toussaint 2004), la synthèse dirigée par Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Le fait religieux aujourd'hui en France. Les trente dernières années (1974-2004)*, Paris,

de cette révision en cours, au travers du crible des sciences sociales et à partir du terrain protestant évangélique, un christianisme « en quête de conversions »³. Quelle est la validité des cinq représentations courantes développées depuis les années 1960 sur le prosélytisme ?

1. Proposition 1 : le prosélytisme fragilise l'Église **Réponse : non, c'est le contraire**

La première proposition souvent répétée, suivant laquelle le prosélytisme fragilise l'Église ou les Églises, s'appuie sur l'idée qu'en cherchant de façon trop ouverte à faire des adeptes, on ébranlerait l'autorité morale de l'Église en la réduisant à une firme agressive qui ne cherche qu'à élargir ses parts de marché. On valorisera ici l'Église comme une gardienne du patrimoine spirituel, une institution au-dessus de la mêlée, à vocation prophétique, appelée à attirer vers elle non pas par ses efforts prosélytes, mais par son exemple. Tout n'est pas faux dans cette approche, mais la réalité empirique amène à en démentir l'essentiel. Le XXe siècle religieux montre en effet de manière flagrante que le prosélytisme ne fragilise pas les Églises, mais les renforce. Le pentecôtisme ne rassemblait aucun adepte à l'amorce du XXe siècle. Il en regroupe plus de 200 millions aujourd'hui⁴. Les protestants évangéliques de France ont quant à eux multiplié leurs effectifs par plus de sept en cinquante ans, atteignant aujourd'hui près de 400.000 fidèles en intégrant les Églises d'immigration étrangère. Cette croissance ne se repère pas seulement en terme d'effectifs, mais aussi de structures (lieux de formation, associations, fédérations), d'impact social, de production théologique. Pour les uns comme pour les autres, l'élément principal de la croissance a été l'action prosélyte.

A l'inverse, nombreux sont les exemples de déclin à la fois numérique et sociétal d'Églises qui ont choisi de ralentir ou stopper la dynamique prosélyte. En Europe, l'exemple des Églises protestantes établies de Scandinavie, très peu prosélytes, témoigne d'un effondrement de la pratique religieuse⁵. Outre Atlantique, le déclin spectaculaire de l'Église Unie du Canada, grande Église protestante à caractère oecuménique et non-prosélyte, en est un autre exemple saisissant. Fruit de l'unification de plusieurs Églises protestantes (presbytériens, méthodistes, congrégationalistes), cette Église unie du Canada affiche aujourd'hui des statistiques en chute libre⁶, des difficultés financières importantes et un taux de pratique très faible. Dans *The Churching of America*, ouvrage majeur de sociologie historique sur le christianisme aux États-Unis⁷, Roger Finke et Rodney Stark montrent une corrélation inversement proportionnelle entre l'accroissement numérique et la priorité à l'oecuménisme. Plus une Église met la priorité sur l'oecuménisme au détriment de l'évangélisation, plus ses effectifs reculent. Plus elle met la priorité sur l'évangélisation au détriment de l'oecuménisme, plus ses effectifs augmentent. Le *mainline cartel* (le cartel des

Cerf, 2004, ou le site catholique Christicity, qui défend et promeut la Nouvelle évangélisation (<http://www.christicity.com/>).

³ Jean-Yves Carlier (dir.), *L'évangélisation. Des protestants évangéliques en quête de conversions*, Cléon d'Andran, ed. Excelsis, Collection d'Études sur le Protestantisme Évangélique, vol.2, 2006

⁴ Harvey Cox, dans *Retour de Dieu. Voyage en pays pentecôtiste*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, va jusqu'à parler de 410 millions de fidèles.

⁵ Seulement 11% des Danois, 9 % des Islandais, 10% des Norvégiens et 10% des Suédois fréquentent une Église au moins une fois... par mois en 1990. Source : Grace Davie, Danièle Hervieu-Léger (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, La Découverte, 1996, p.54.

⁶ Baisse de 8,2% des fidèles entre 1991 et 2001 (recensement officiel).

⁷ Roger Finke et Rodney Stark, *The Churching of America, 1776-1990, Winners and Losers in Our Religious Economy*, New Brunswick, 1992.

Églises « établies », ou en consonance forte avec la culture globale) a connu une très forte perte d'influence, alors que les Églises évangéliques, pentecôtistes et leurs ailes fondamentalistes se portent fort bien, les moins œcuméniques d'entre-elles étant souvent celles qui se développent le plus⁸. Dean Kelley, en 1972, élaborait déjà des conclusions très similaires⁹.

On peut, théologiquement, être alarmé (ou non) de cela. Il reste que sociologiquement, c'est un fait observable, aux États-Unis comme en France ou au Brésil, et on ne peut évacuer les faits d'un revers de la main, même s'ils dérangent. Conclusion : contrairement à ce qu'on entend parfois, le prosélytisme renforce les Églises beaucoup plus qu'il ne les affaiblit.

2. Proposition 2 : le prosélytisme favorise les extrêmes **Réponse : Non, il n'y a pas de lien organique entre les deux**

La seconde proposition est encore plus populaire, notamment et en particulier dans le champ médiatique. Pourtant, sa popularité, repérable y compris lors de synodes protestants comme celui tenu par l'Église Réformée de France à Orthez en 1963¹⁰, ne signifie pas qu'elle soit vraie. Et de fait, l'observation empirique, encore une fois, la dément le plus souvent. Bien-sûr, le prosélytisme peut favoriser les extrêmes, ne serait-ce que parce qu'il présuppose que l'agent prosélyte est messager d'une vision du monde supérieure à celle du récepteur, du client potentiel. Plusieurs milieux évangéliques ou pentecôtistes en témoignent. Quand on affirme au converti potentiel que s'il ne parle pas en langues, il n'est pas vraiment chrétien, ou que s'il n'a pas jeûné tant de jours, il doit s'humilier devant Dieu car il « n'a pas l'Esprit », on s'inscrit bel et bien dans une logique d'extrémisme qui aggrave les clivages, et nourrit les surenchères élitistes.

Mais le prosélytisme peut tout autant favoriser la modération, ne serait-ce que parce qu'il implique une interaction soutenue avec l'extérieur, au contraire des sectes d'initiés qui se barricadent dans leurs certitudes, et dressent des murs entre les *happy few* et les autres. L'Ordre du Temple Solaire (OTS) ne faisait pas de prosélytisme, au contraire des Témoins de Jéhovah. Des deux groupes, celui qui s'est avéré très dangereux socialement est le premier, pas le second, en dépit des réserves que l'on peut vouloir formuler sur tel ou tel aspect du positionnement social jéhoviste. A la question si le prosélytisme favorise les extrêmes, la réponse est donc que cela peut certes se produire, mais qu'il n'y a pas de lien organique entre évangélisation ouverte et extrémisme.

Loin de raviver le spectre funeste des guerres de religions, on peut même se demander si un prosélytisme religieux partagé, en redynamisant un débat religieux national pluriel (catholicisme, islam, protestantisme et judaïsme en tête), n'est pas de nature à permettre de faire efficacement barrage aux (rares) sectes dangereuses (religieuses ou non) qui se développent dans le creux du « déficit d'absolus » de notre société de consommation. Si

⁸ Voir Finke et Stark, *op. cit.*, chapitre 6, « Why Unification efforts Fail », et chapitre 7, « Why « Mainline » Denominations Decline ».

⁹ Dean Kelley, *Why Conservative Churches Are Growing ? A Study of Sociology of Religion*, New York, Harper & Row, 1972.

¹⁰ « Évangélisation ou prosélytisme », synode national d'Orthez, hebdomadaire *Réforme* n°946, 4 mai 1963 (1^{ère} page, pages 2, 10 et 11).

les grandes Églises se désintéressent du prosélytisme, les groupes de type sectaire, y compris parfois aux lisières de la mouvance évangélique, ne s'en désintéressent pas, eux, et occupent alors le terrain, au prix parfois de dérives qui peuvent mettre à mal l'équilibre des individus. Au sein de la vaste nébuleuse évangélique, ces dérapages du prosélytisme ne sont pas majoritaires, mais ils existent¹¹, qu'ils jouent sur le mythe de la santé parfaite, le désir de plaire au pasteur autoritaire, ou le mirage de la réussite économique sous la houlette d'un entrepreneur de biens de salut auquel tout semble réussir. L'analogie avec le terrain politique peut ici être éclairante. Politiquement et culturellement, c'est souvent le consensus mou, et pas le débat contradictoire et le désir de convaincre, qui favorise les extrêmes. Jean-Marie Le Pen est arrivé au second tour des élections présidentielles, en 2002, après une période de cohabitation gauche-droite... En d'autres termes, on peut faire l'hypothèse selon laquelle l'effet social d'un prosélytisme partagé pourrait aller jusqu'à réduire les extrêmes, tout comme une vive concurrence gauche-droite pourrait contribuer au déclin d'un Jean-Marie Le Pen, tandis que les cartels et les accords de non-agression favorisent, au contraire, les surenchères extrémistes et sectaires, quelle qu'elles soient.

3. Proposition 3 : le prosélytisme n'est plus socialement accepté **Réponse : il est mieux accepté aujourd'hui qu'il y a 50 ou 100 ans**

Une autre proposition à relativiser singulièrement est celle qui revient à répéter que le prosélytisme n'est plus socialement accepté. Pour paraphraser Fernand Raynaud, le raisonnement est le suivant : évangéliser, « ça eut payé, mais ça paye plus »¹², c'est passé de mode. Ce discours a commencé à enfler dans les années 1960, chez les catholiques comme chez les protestants français. Chez ces derniers, on est allé assez loin. Après avoir sabordé l'outil d'évangélisation que constituait la Société Centrale d'Évangélisation¹³, l'Église Réformée de France a multiplié, au cours de ces années, dans ses rencontres ou dans la presse protestante, les prises de position critiques vis-à-vis d'un prosélytisme considéré comme dépassé. Pour ne pas choquer les Français, le prosélytisme devenait indésirable. L'effacement de Marc Boegner (1881-1970) a accéléré cette évolution. La stature présidentielle de ce dernier avait assuré la cohésion d'une synthèse autour d'un protestantisme combinant ouverture à la société et annonce directe de l'Évangile comme force de salut personnel. Bienveillant (au contraire d'un Georges Casalis) à l'égard des campagnes françaises de l'évangéliste américain Billy Graham¹⁴, Boegner était resté dans la ligne de sa déclaration de consécration pastorale, où il avait avancé la citation biblique de *l'épître aux Romains, 1 : 16* : « Je n'ai point honte de l'Évangile de Christ, c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit »¹⁵. En 1961, après une longévité record à la tête de la Fédération Protestante

¹¹ Sur ces dérives sectaires évangéliques, voir S.Fath, *Du ghetto au réseau...*, op. cit., p. 251 à 264.

¹² Fernand Raynaud, sketch « Le paysan », 1965.

¹³ Créée dans sa première mouture en 1848, cette société a fondé plus d'une centaine de paroisses ou Églises locales protestantes dans le premier tiers du XXe siècle, avant son absorption dans l'Église Réformée de France réunifiée en 1938.

¹⁴ «Le pasteur Marc Boegner, président d'honneur de la Fédération Protestante de France, qui se trouvait aux premiers rangs de l'assistance et à qui on demandait son sentiment, déclarait que tous ceux qui portent la bonne parole doivent être respectés, et soutenus, que les voies de Dieu sont insondables et qu'il connaissait des hommes d'église, éminents, qui avaient été touchés par la grâce au cours de réunions de ce genre. "Si beaucoup de protestants français sont déconcertés, c'est qu'ils sont imprégnés de la civilisation latine et ne peuvent s'habituer à des procédés anglo-saxons". Marc Boegner, cité dans "Billy Graham mène à Paris sa campagne d'évangélisation dans le vrai style américain", *Midi Libre*, 14 mai 1963.

¹⁵ M.Arnal, "Consécration au ministère pastoral", *Le Christianisme au XXe siècle*, 25 septembre 1905.

de France, Boegner s'écarte. Un an après, il interrompt ses conférences de Carême. C'est durant cette période que l'annonce explicite du message de salut, privilégiée jusque dans les années 1930, laisse place à la "présence au monde" (critique et constructive), la théologie du soupçon et "l'impératif d'ouverture".

À l'explicitation de l'offre de conversion se substitue une conception plus passive de l'annonce évangélique : « pourvu que l'Église soit l'Église, sans qu'elle le veuille l'évangélisation a lieu », proclame par exemple un rapport présenté au synode régional de l'ERF en novembre 1962¹⁶. Arnaud Baubérot souligne à propos des mouvements de jeunesse réformés et luthériens : « Si on l'a paré de toutes les vertus, le principe d'ouverture n'en a pas moins été soigneusement désamorcé de sa charge évangélique. De sorte que la croissante autonomie des mouvements à l'égard des institutions ecclésiales ne s'est pas traduite par un retour à l'élan missionnaire originel »¹⁷. Une large part de cette réorientation, marquée par l'abandon de toute perspective prosélyte, a été fondée sur l'idée qu'aujourd'hui, le prosélytisme ne serait plus adapté à la société contemporaine.

La réponse de l'historien, de ce point de vue, doit être très claire : le prosélytisme a toujours, et de tout temps, été mal accepté par certains, voire par la majorité. Le prosélytisme n'a jamais été facile, ni bien reçu par tous, sinon, cela se saurait... Mais il est mieux accepté aujourd'hui qu'il y a cinquante ou cent ans. Il est plus adapté au monde actuel qu'à celui de nos grands-parents. Il y a une cinquantaine d'années, les actions de prosélytisme pentecôtiste, en France, pouvaient encore se heurter à des réactions violentes¹⁸, dans un contexte où l'identité religieuse type était encore associée, chez les Français, au catholicisme. Par ailleurs, la publicité, qu'on appelait la réclame, était bien moins répandue qu'aujourd'hui, et était volontiers méprisée dans le débat public. La société de consommation, qui est aussi une société du choix où l'individu prend l'habitude d'être confronté à des offres de tous genre, était alors émergente. Cette société est aujourd'hui triomphante.

Nos contemporains sont habitués à être sollicités, que ce soit par les partis politiques (sur ce point, les choses ont peu changé en 50 ans), par les réseaux commerciaux, par les multiples entrepreneurs du sens qui, depuis les ONG jusqu'aux nouvelles thérapies en passant par un large spectre d'offres religieuses, en appellent au consommateur. Cela ne signifie pas que le prosélytisme religieux soit pour autant bien accepté. Trop harcelés, les individus saturent et se ferment. Par ailleurs, même si la tradition républicaine et la laïcité, dans leur principe, n'interdisent pas l'activité prosélyte de rue ou de voisinage¹⁹, les relents d'anticléricisme qui marquent certains aspects de la modernité française, renforcés par un degré de sécularisation beaucoup plus fort que chez les pays voisins, nourrissent une indéniable méfiance à l'égard des entreprises conversionnistes, suscitant en retour

¹⁶ Cité par Léon Mistral, *Et le Seigneur ajoutait à l'Église. Leçons à tirer de l'histoire de la Société Centrale d'Évangélisation de France*, Antony, Société des Compagnons de l'Évangile, 1980, p.42.

¹⁷ Arnaud Baubérot, "Le protestantisme malade de sa jeunesse", *Études Théologiques et Religieuses*, t.76, 2001/2, p.257.

¹⁸ Au Havre, au début des années 1930, une foule aurait par exemple tenté de pousser un pasteur pentecôtiste (Félix Gallice) dans la tombe de celui qu'il était venu enterrer. Il faut dire que le pasteur et le prêtre catholique étaient venus inhumier la même personne... Cf. George Stotts, *Le pentecôtisme au pays de Voltaire*, Craponne, Viens et Vois, 1981, p.68-69. Durant la même période, dans la ville du Trait (près de Caudebec-en-Caux), c'est une maison où se tient une réunion pentecôtiste qui est mise à sac par une centaine de militants communistes (Stotts, *op. cit.*, p.94-95).

¹⁹ L'article 11 de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789 stipule que « la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ».

l'inquiétude des protestants évangéliques²⁰. Mais toutes choses égales par ailleurs, les réticences sociales et culturelles face au prosélytisme religieux étaient plus importantes au sortir de la seconde guerre mondiale, surtout lorsque le prosélytisme émanait d'autres Églises que l'Église catholique. Quand l'évangéliste américain Billy Graham est venu remplir le Vel d'Hiv en 1955, il a essuyé bien plus de critiques que trente ans plus tard lorsqu'il remplit le Palais omnisport de Bercy, événement à l'occasion duquel il rencontra le président François Mitterrand en personne²¹.

4. Proposition 4 : le prosélytisme est anti-oecuménique **Réponse : il est aujourd'hui plus oecuménogène qu'oecuménocide**

Un autre cliché courant sur le prosélytisme présente ce dernier comme anti-oecuménique. Là encore, ce n'est pas toujours faux, mais aux exemples, nombreux, que l'on pourrait donner à l'appui de cette proposition, on peut opposer au moins autant de contre-exemples, de telle sorte qu'il est faux d'établir un lien *organique* entre prosélytisme et optique anti-oecuménique.

Si l'on regarde le terrain évangélique, et la manière dont les Églises évangéliques pratiquent le prosélytisme, on s'aperçoit qu'il n'y a aucune corrélation automatique entre intensité du prosélytisme et refus de l'oecuménisme. On trouve, certes, des optiques très prosélytes et très anti-oecuméniques, comme dans le cas de certains milieux pentecôtistes ou fondamentalistes. Mais on trouve autant d'exemples de milieux très prosélytes et très oecuméniques. En France, la Fédération Baptiste²² véhicule et met en oeuvre depuis un siècle une forte culture prosélyte, articulée à un engagement oecuménique de longue date, marqué notamment par une adhésion précoce à la Fédération Protestante de France, et à la participation à un dialogue institué avec l'Église catholique, qui a donné lieu à deux publications aux éditions du Cerf²³. A l'inverse, ne pas être prosélyte ne signifie pas automatiquement être oecuménique. Les mennonites de France sont peu prosélytes. Pourtant, bien qu'ouverts à une démarche oecuménique, ils se montrent fort prudents sur ce terrain, refusant d'adhérer à la Fédération Protestante de France. De la même manière, diverses dissidences darbystes²⁴ sont très peu prosélytes, fonctionnant largement sur le régime de l'endogamie. Cela ne fait pas d'eux de grands oecuménistes !

Ces observations ne doivent pas conduire à conclure à l'innocuité du prosélytisme sur l'oecuménisme. Le prosélytisme peut effectivement nuire à l'oecuménisme, il peut être oecuménocide, surtout s'il se base sur une offre de salut confessionnellement marquée, au

²⁰ Cf. David Brown, Daniel Liechti, Alain Stamp, *Liberté de conscience, Liberté d'expression. Communiquer l'Évangile aujourd'hui : est-ce légitime ?*, ed. Fédération Évangélique de France, Marpent, 2004.

²¹ Voir Sébastien Fath, "La réception de Billy Graham en France (1955-1986)" dans S.Fath (dir.), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p.81 à 106.

²² La Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France (FEEBF), rattachée depuis 1916 à la Fédération Protestante de France.

²³ *Rendre témoignage au Christ, Comité mixte Baptiste-Catholique en France*. Présentation par le pasteur Somerville et Mgr Georges Soubrier, Paris, Cerf, 1992, et *Du baptême à l'Église. Accords et divergences actuels* (préface par Mgr Christian Kratz et le pasteur Louis Schweitzer), Comité mixte baptiste-catholique de France, Paris, Cerf, 2006.

²⁴ Rattachés à l'enseignement de John Nelson Darby (1800-1882), ancien prêtre anglican entré en dissidence, les darbystes, ou « frères étroits » proclament la faillite de toutes les Églises instituées, et attendent le retour de Jésus dans des communautés très ferventes, égalitaires, strictes et repliées sur elles-mêmes.

détriment du kérygme évangélique partagé par toutes les confessions chrétiennes. Le terrain évangélique en donne de multiples exemples, particulièrement au XIXe siècle, où la concurrence catholique était identifiée à la Grande Babylone, lieu de perdition dans lequel aucun authentique chrétien ne saurait demeurer. Mais les temps ont changé, et l'on peut affirmer qu'aujourd'hui, le prosélytisme est plus œcuménogène qu'œcuménocide.

Deux raisons de fond l'expliquent.

-La première est la crise, et la relativisation des institutions. De moins en moins d'individus placent aujourd'hui une confiance aveugle dans une institution, que ce soit pour leur salut spirituel ou matériel. Avec la relativisation des institutions vient aussi la relativisation et le déclin des discours qui identifient le salut avec une Église particulière. Le prosélytisme chrétien, aujourd'hui, s'accommode très bien de l'idée que l'on peut trouver le salut dans différentes Églises, différentes institutions. La meilleure preuve est le dernier sondage *La Croix-Réforme* sur les protestants²⁵, qui montre qu'il y a nettement plus d'évangéliques (82%) que de réformés (58%) ou de luthériens (69%) qui pensent qu'on peut « accéder pleinement à Dieu » au travers d'autres Églises chrétiennes. Si le prosélytisme des évangéliques avait été un obstacle rédhibitoire à l'œcuménisme, on comprend mal pourquoi ils sont plus tolérants que les réformés et les luthériens devant l'idée d'un salut qui passe par d'autres Églises. En réalité, comme leur prosélytisme s'accompagne d'une forte relativisation des institutions, ils n'ont aucun mal à accepter l'idée que « l'Esprit souffle où il veut ».

-Deuxième raison de fond : l'effondrement de l'emprise religieuse sur les sociétés occidentales, en particulier sur la société française. La majorité de la population française est aujourd'hui confrontée à ce que Danièle Hervieu-Léger a décrit comme un processus d'exculturation du christianisme²⁶, c'est-à-dire que pour des millions de Français, le christianisme ne fait plus sens, ne veut plus rien dire. Le sens de Pâques, de Noël, de la Trinité, des grands faits chrétiens, n'est plus aujourd'hui partagé par une majorité de Français. Ce contexte dessine les contours d'une possible « France païenne », pour reprendre les termes de Mgr Hippolyte Simon, évêque de Clermont Ferrand, dans un livre publié en 1999²⁷, une France où l'action prosélyte ne consiste plus, ou plus que marginalement, à débaucher un fidèle 'chez le concurrent'. L'action prosélyte, aujourd'hui, s'oriente en large majorité en direction de populations qui n'ont plus de socialisation chrétienne régulière, ou même occasionnelle. Les conséquences œcuméniques sont naturellement énormes. Désormais, le prosélytisme de telle Église n'entre plus qu'assez peu en concurrence avec d'autres Églises. Quelles que soient les Églises, ce prosélytisme s'oriente aujourd'hui principalement dans la même direction, à savoir, les millions de contemporains qui ont perdu toute relation personnelle avec le christianisme, quelle que soit son étiquette.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'explosion récente, encore peu étudiée, d'un œcuménisme du prosélytisme kérigmatique, pour désigner une dynamique convergente d'évangélisation frontale, centrée sur le kérygme, le *nucleus* du message chrétien, en direction des masses déchristianisées. Un bon exemple est la diffusion considérable, à la fois parmi les paroisses catholiques et évangéliques, mais aussi certaines

²⁵ Sondage CSA *Réforme/La Croix* « Portrait des protestants » n°0501527, rendu public en février 2006. A noter par ailleurs dans ce sondage qu'évangéliques et réformés sont presque au coude à coude dans l'estimation d'un rapprochement accru avec les catholiques (47%,49%).

²⁶ Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme. La fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

²⁷ Hippolyte Simon, *Vers une France païenne ?* Paris, Cana, 1999.

paroisses réformées²⁸, des cours Alpha. Cette méthode d'évangélisation conviviale sous la forme d'un enseignement religieux de base a été mise au point dans des milieux anglicans à sensibilité évangélique²⁹. Mais elle s'est ensuite répandue largement, aussi bien chez les évangéliques que chez les catholiques (avec des soutiens appuyés comme ceux des cardinaux Lustiger et Barbarin), au travers du concours des communautés de l'Emmanuel, du Chemin Neuf et des Frères de Saint-Jean³⁰. 55% des cours dispensés aujourd'hui en France le sont dans des paroisses et aumôneries catholiques, attirant l'attention du magazine évangélique américain *Christianity Today* : Agnieszka Tennant y voit le signe d'une « évangécalisation » du catholicisme français³¹.

Un autre exemple d'oecuménisme prosélyte et kérygmaticque s'observe sur le marché de la musique chrétienne engagée: le groupe évangélique EXO, fondé par Chris Christensen, qui ne cache pas son souci d'évangéliser le public, rassemble un public largement œcuménique. Très apprécié dans les milieux évangéliques, il reçoit aussi les honneurs de l'hebdomadaire catholique *Famille Chrétienne*, qui le présente comme « leader de la scène chrétienne francophone »³². Enfin, des rassemblements charismatiques et prosélytes comme « Embrasse nos cœurs »³³ et « Paris tout est possible »³⁴ illustrent aussi aujourd'hui la complémentarité, plus que l'opposition, entre oecuménisme et prosélytisme. Si, historiquement, l'oecuménisme a pu définir pendant un temps son avenir dans la perspective d'une confrontation avec le prosélytisme, facilement jugé comme anti-oecuménique, l'oecuménisme d'aujourd'hui (qu'on étudie pour l'instant moins que l'oecuménisme d'hier) voit son avenir dans une relation de complémentarité plus que d'opposition avec le prosélytisme³⁵.

²⁸ «Venue d'une paroisse anglicane de Londres via les milieux charismatiques et évangéliques, la méthode Alpha se développe à toute vitesse, séduisant les catholiques plus que les réformés...» Cf. Stéphane Lavignotte, «La déferlante Alpha», *Réforme* n°2967, 21-27 février 2002, p.4.

²⁹ Voir Stephen Hunt, « The Alpha Programme: Some Tentative Observations of State of the Art Evangelism in the UK », *Journal of Contemporary Religion*, Vol. 18, n°1, janvier 2003, p. 77-93.

³⁰ Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire., *Le fait religieux aujourd'hui en France, op. cit.*, p.198.

³¹ Agnieszka Tennant, «The French Reconnection», *Christianity Today*, mai 2005, 32. Elle cite le cardinal Lustiger, qui aurait déclaré que les catholiques ont reçu des protestants deux bonnes choses, le charismatisme et les cours Alpha.

³² Benjamin Coste, «Exo, sur son propre tempo», *Famille Chrétienne*, 9-15 octobre 2004, p.44.

³³ Lié à « Intercession France », le comité Embrasse nos cœurs est né en 1999. Il a organisé depuis huit conférences annuelles à Paris, en mars, qui rassemblaient en 2006 1500 personnes, catholiques et évangéliques, sur une base charismatique, oecuménique et prosélyte.

³⁴ Plus axé sur la guérison, « Paris tout est possible » est né en 2003. Fondée par un ex-communiste, le pasteur évangélique Carlos Payan, cette association organise de grands rassemblements charismatiques œcuméniques annuels (2500 participants) axés sur la prière, la louange et la guérison.

³⁵ Au sens neutre défini au début de cette communication (rappel), par opposition au racolage, qu'on définira comme un dévoiement du prosélytisme classique, suivant lequel « la fin justifie les moyens » : dans le monde économique comme dans le monde religieux, tous les moyens deviennent bon pour obtenir de nouveaux clients, y compris par la publicité mensongère et la pression affective sur des chrétiens déjà engagés dans d'autres Églises.

Proposition 5 : le prosélytisme est le propre d'un retard intellectuel ou culturel
Réponse : le prosélytisme mobilise autant de ressources intellectuelles que les autres activités religieuses

Une dernière idée reçue mise à mal par l'exemple évangélique serait l'idée que le prosélytisme témoignerait d'un certain retard intellectuel ou culturel. Sous-entendu, lorsqu'on atteint le stade de la sagesse, de la maturité mystique, on s'aperçoit que la compétition, la concurrence des offres est inutile, car au sommet, les grands esprits se rencontrent. Ce discours, très populaire lui-aussi dans les médias, s'appuie sur les options de nombre de théologiens, tel Olivier Abel qui décrivait récemment, dans les colonnes de *Réforme*, qu'une fois atteint un certain niveau de cheminement, « on n'a plus besoin des sacrements ni des dogmes ni même de la communauté, parce que (la religion) n'est nulle part et partout »³⁶. On peut parfaitement défendre ce type de position d'un point de vue théologique. Il reste que d'un point de vue sociologique, il est difficile de valider un schéma évolutionniste qui irait du simplisme prosélyte (défini comme particulariste) vers la sagesse oecuménique ou inter-religieuse (définie comme universelle).

Le terrain évangélique montre par exemple que le prosélytisme est loin de se résumer à une affaire d'amateurisme, d'arriération, ou d'esprit de clocher démodé. Les exemples de simplisme, d'amateurisme, voire de dérives démagogiques ne manquent certes pas dans les marges, et parfois au coeur de ces cercles protestants. Le racolage, assimilable à un prosélytisme peu scrupuleux, pour lequel la fin justifie les moyens, peut bel et bien jouer dans certaines cultures évangéliques et pentecôtistes, notamment lorsque la guérison ou le miracle sont proposés comme principal « produit d'appel », au risque de provoquer un désenchantement ultérieur à la mesure des espoirs soulevés au départ³⁷. Par ailleurs, il existe au sein du mouvement évangélique un incontestable tropisme activiste, qui privilégie l'agir sur la réflexion, au risque d'un anti-intellectualisme patent, bien étudié par l'historien Mark Noll³⁸. Mais la variété même des stratégies prosélytes suggère qu'on ne peut tout réduire à l'arriération, au simplisme ou à une manipulation de bas étage.

Cette diversité de stratégies et d'options est impressionnante. Elle va de la « *Blitz Krieg* » (métaphore de la « guerre éclair »), fondée sur des opérations coup de poing avec semaine de prédication et appel public (méthode généralement la moins efficace en terme de retombées à long terme), à l'immersion en profondeur, pendant trente ans, dans des tribus reculées d'Indonésie ou d'Amazonie³⁹, en passant par tout l'éventail des approches combinées (entre événement ponctuel et immersion prolongée), qui jouent sur la diaconie, l'animation culturelle (théâtre, concerts), la formation permanente (alphabétisation, couture), les cercles de sociabilité (groupes d'affinité, groupes de soutien), l'affichage passif (campagnes de publicité), et d'une manière générale, le travail sur les « groupes latents » (Mary Douglas⁴⁰).

³⁶ Olivier Abel, « Jeunes et vieilles branches », *Réforme*, 26 octobre 2006.

³⁷ Pour une réflexion sur l'enjeu thérapeutique à partir du terrain pentecôtiste créole, et le risque de récusation de la médecine conventionnelle, voir Max Bélaïse, *Philosophie de la guérison dans l'expérience pentecôtiste*, Matoury, Ibis Rouge éditions, 2002.

³⁸ Cf. Mark Noll, *The Scandal of the Evangelical Mind*, Grand Rapids, Eerdmans, 1994.

³⁹ Sur la plus emblématique des missions évangéliques en immersion sur ces terrains, voir l'ouvrage (de l'intérieur) de Kenneth J. Johnston, *The Story of New Tribes Mission*, New Tribes Mission, 1985

⁴⁰ Selon Mary Douglas, un groupe latent est une association d'êtres humains basée sur la confiance et des activités communes (comme une chorale), et où une conscience de groupe est en train d'émerger. Cf. *Ainsi pensent les institutions*, Paris, USCHER, 1989.

Last but not least, il faut mentionner aussi l'évangélisation inter-personnelle, qui reste probablement, sur tous les continents, la méthode la plus efficace en termes de taux de réponse⁴¹, et qui est encouragée par une multitude de livrets, d'ouvrages, de formations adaptées au contexte de chacun.

Mais au-delà des méthodes, ce qui frappe est la double articulation intrinsèque du projet prosélyte. Il s'articule d'une part à une théologie de la Croix, très normative (et volontiers dramatisée), qui pose le Christ rédempteur comme médiateur obligé du salut individuel. Il s'articule d'autre part à une ecclésiologie professante (modèle des Églises de convertis) qui répond à l'atomisation du lien social par un « individualisme communautaire » militant⁴². Cette double articulation, souvent manquée par les observateurs extérieurs, est sans doute pour beaucoup dans l'efficacité du prosélytisme évangélique. Plus qu'une variété de méthode, de 'recettes', c'est le sous-bassement idéologique et le cadre social dans lequel ces méthodes sont pratiquées qui facilite la décision de conversion, en valorisant ce que Peter Berger appelle des « structures de plausibilité ». On entend par cette expression un ensemble de moyens de socialisation (les écoles du dimanche, les camps de jeunes, les réunions de prière, les cultes et les repas fraternels, la littérature pieuse, la musique écoutée) qui rendent toujours plus "crédible" pour le croyant le monde de références symboliques où il a choisi de vivre. Comme le dit autrement Berger, la "réalité du monde chrétien dépend de l'existence de structures sociales à l'intérieur desquelles cette réalité est considérée comme allant de soi et au sein desquelles les générations successives d'individus sont "socialisées" de telle façon que ce monde soit réel pour eux"⁴³. La trajectoire d'accommodement avec la modernité a conduit d'autres Églises à estomper les contours de leurs structures de plausibilité (au risque d'une porosité importante avec la sphère séculière). En terrain réformé et luthérien, la crise des mouvements de jeunesse en est un symptôme. Denis Pelletier a de son côté montré⁴⁴ que face à l'épuisement des formes traditionnelles de l'observance religieuse (années 1960-70), une part des efforts de renouvellement dans l'Église catholique ont manqué de lui faire perdre tout contenu religieux en sécularisant son message.

À l'inverse, en dépit de leur émiettement, les Églises évangéliques semblent être parvenues, par leur accent sur l'engagement et la norme biblique, à maintenir l'existence de cultures propres différenciées où le converti croit qu'il est possible de vivre et de penser *autrement* que dans le « monde ». Cette réussite, relative, doit à la dynamique prosélyte, certes, mais au-delà, elle doit surtout à l'articulation intrinsèque entre orientation conversionniste et modèle d'Église de convertis, de membres engagés, où la plausibilité d'un mode de vie alternatif s'ajuste et se peaufine dans les sociabilités ferventes. Cette articulation, elle-aussi, n'est pas spontanée, ni forcément marque d'arriération. Elle renvoie à des choix et à une réflexion, qui évoque ce que Yannick Fer décrit comme une « évangélisation

⁴¹ Parmi les convertis interrogés par David Bjork, les « modes privés d'évangélisation » ont été déterminants dans 63% des cas (témoignage personnel d'un ami). Les moyens institutionnels d'évangélisation ne recueillent quant à eux que 4% des réponses (D.Bjork, "Logiques de conversion individuelle et logiques confessionnelles : les modes d'évangélisation mises en oeuvre par les pasteurs anglo-américains actuellement présents en France", Paris, thèse EPHE soutenue en 2003 sous la direction de Jean-Paul Willaime, p.245). Ces résultats paraissent corroborés par les travaux de Laurent Amiotte-Suchet sur la POC (Porte Ouverte Chrétienne), où il relève que l'évangélisation de rue mobilise assez peu de fidèles (trente tout au plus), tandis que le contact inter-personnel est bien plus important.

⁴² Jean-Paul Willaime, « Le statut et les effets de la conversion dans le protestantisme évangélique », dans S.Fath (dir.), *Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p.171.

⁴³ *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Le Centurion, 1971, p.87.

⁴⁴ Denis Pelletier, *La crise catholique, religion, société, politique*, Paris, Payot 2002.

relationnelle »⁴⁵ (elle ne renvoie pas seulement à l'individu, mais au nouveau système de relation dans lequel le converti est invité à entrer).

Tandis que les grandes Églises protestantes pluralistes ont souvent demandé à leurs meilleurs cerveaux de se consacrer à la théologie systématique et au dialogue oecuménique, les Églises évangéliques ont demandé à leurs meilleurs cerveaux de réfléchir aux exigences contemporaines de l'évangélisation et de la sociabilité chrétienne. Une grande erreur stratégique des autres Églises, du point de vue de l'efficacité missionnaire, a souvent été de sous-estimer cette réflexion, identifiant un peu vite prosélytisme avec retard de la pensée. En fait, s'il est vrai que parmi les centaines de milliers de pages de littérature consacrée au prosélytisme, une bonne partie innove peu et approfondit peu⁴⁶, c'est loin d'être vrai pour l'ensemble de cette production. On observe par exemple une très vive attention au changement social, et une compréhension parfois extrêmement aiguë des mutations culturelles et anthropologiques. La thématique de la post-modernité a par exemple été très abondamment débattue dans les cercles évangéliques dès les années 1980⁴⁷, en s'interrogeant sur les conséquences en termes de témoignage. La thématique des réseaux et des nouvelles sociabilités⁴⁸ est elle-aussi explorée depuis longtemps dans les milieux évangéliques, tout comme on y réfléchit de longue date sur la crise des institutions, qui appellent certains à promouvoir ce qu'ils appellent une « Église liquide »⁴⁹ (*liquid church*), adaptée à la fluidité de rapports sociaux de plus en plus indépendants des institutions.

Les convertis ne tombent pas du ciel. Il faut se souvenir qu'ils ne sont pas faciles du tout à convaincre, et que dans un pays comme la France, pour 1000 personnes touchées, une, peut-être, donnera suite et s'engagera finalement comme membre dans une Église locale. L'activité prosélyte demande donc une mobilisation de ressources intellectuelles et culturelles considérables, un énorme effort militant. Le prosélytisme ne saurait se résumer à un élan spontané et irréfléchi, ni à un stade inférieur de religiosité, bon pour les premiers apôtres de l'Antiquité romaine, mais aujourd'hui obsolète. L'exemple américain est intéressant de ce point de vue. Dans les années 1930, les intellectuels sécularisés et les théologiens des *mainline churches* étaient persuadés qu'évangéliques et fondamentalistes ne devaient leur succès qu'à l'arriération de leur public, embourbé dans son retard intellectuel et culturel. À mesure que l'Amérique augmenterait son niveau culturel, les évangéliques seraient appelés à

⁴⁵ Cf. Yannick Fer, « L'évangélisation, 'une manière de vivre'. Mobilisation militante et devoir de témoignage au sein des Assemblées de Dieu de Polynésie française », dans Jean-Yves Carlier (dir.), *L'évangélisation...*, op. cit., p.51-62. Voir aussi sa thèse, Yannick Fer, *Pentecôtisme en Polynésie française, l'Évangile relationnel*, Genève, Labor et Fides, 2005.

⁴⁶ Cf. la litanie d'ouvrages de l'évangéliste Billy Graham, dont les principaux thèmes se répètent de décennie en décennie.

⁴⁷ Diogenes Allan, *Belief in a Postmodern World : the Full Wealth of Conviction*, Louisville, John Knox Press, 1989. Le mouvement de l'Église émergente, développé par des théologiens-pasteurs comme Brian Mc Laren, s'appuie sur la *Weltanschauung* post-moderne. Voir notamment Brian Mc Laren, *The Church in Emerging Culture: Five Perspectives*, Grand Rapids, Zondervan, 2003.

⁴⁸ Le mouvement des *megachurches* (Églises géantes de plus de 2000 fidèles réunis en un même lieu) en est largement issu. Il articule individualisme et sociabilité de pairs, (grande) diversité du choix et besoin de conformité, critique de l'institution et insertion dans un réseau. Voir aussi la tradition communautaire qui insiste sur l'importance de la socialisation communautaire dans la formation religieuse et éthique de l'individu (cf. Stanley Hauerwas, *Le royaume de paix : une initiation à l'éthique chrétienne*, Paris, Bayard, 2006 : voir la communication de Philippe Bordeyne dans ce même colloque). A noter qu'un théologien français installé aux États-Unis a contribué, outre-Atlantique, à revaloriser théologiquement la notion de communauté. Cf. Gilbert Bilezikian, *Community 101. Reclaiming the Local Church as Community of Oneness*, Grand Rapids, Zondervan, 1997.

⁴⁹ Pete Ward, *Liquid church*, Hendrickson Publishers, 2002.

disparaître. Les Etats-Unis de 2007 donnent un sérieux démenti à ces affirmations. Le prosélytisme évangélique est loin de n'avoir produit que des imbéciles ou des inadaptés culturels. Qu'on l'apprécie ou non, il a nourri une culture alternative apte à peser sur les débats de société, et généré des élites capables d'accéder jusqu'à la Maison Blanche, comme l'illustrent les exemples des baptistes Jimmy Carter et Bill Clinton, et peut-être même du méthodiste George W. Bush Jr, bien que ce dernier ne se soit jamais explicitement défini comme évangélique (contrairement aux idées reçues). On pourrait tenir des propos similaires au sujet de nombreux pays d'Afrique où d'Amérique du Sud, marqués par une vitalité missionnaire chrétienne intrinsèque supérieure, en proportion, à celle que développent les évangéliques états-uniens⁵⁰, et dont l'influence atteint jusqu'au sommet de l'Etat⁵¹. Cette configuration est sans doute moins perceptible en France, où le poids des élites protestantes traditionnelles continue à peser bien plus lourd que celui des élites intellectuelles évangéliques, mais rien ne dit que ce décalage n'est pas en cours de résorption progressive, si l'on en juge par l'affirmation progressive d'une génération d'évangéliques très bien formés, renforcée aussi par des transfuges venus d'autres horizons protestants, comme l'ancienne ministre Georgina Dufoix, devenue une proclamatrice engagée du message protestant dans sa version évangélique et conversionniste.

* * * *

En conclusion, on s'aperçoit que la *vulgate* qui réduit le prosélytisme au rang d'une activité rétrograde et menaçante relève d'abord d'une construction idéologique. Quand on observe la réalité, le tableau est beaucoup plus nuancé. Le prosélytisme politique ou commercial peut certes avoir des effets délétères, mais il ne menace pas obligatoirement la santé de la République ou des consommateurs. De la même manière, mis à part certaines dérives (racolage), le prosélytisme religieux n'a rien de l'épouvantail auquel on a parfois voulu le réduire. L'exemple d'une culture prosélyte comme celle des évangéliques montre en effet une réalité plus riche et plus complexe, qui invite à aller au-delà des rideaux de fumée pour interroger l'ensemble des acteurs religieux contemporains.

Dans une société pluraliste et sécularisée comme la France, l'individu est sans cesse invité à choisir entre des offres multiples, mais les Églises font face, elles, à une alternative resserrée. Elles peuvent fort bien choisir de se conformer aux discours ambiants hostiles à toute offre religieuse publique de conversion. Mais dans la perspective de leur viabilité à long terme, c'est courir le risque suivant : gagner le droit à la bienveillance attendrie du grand public sécularisé, et à une étreinte affectueuse, mais si prolongée et si étouffante qu'elle enlève en réalité tout oxygène aux Églises, vouées à mourir lentement sous les applaudissements, à moins qu'on les enrobe sous cellophane sur les quelques sièges de gardien de musée où l'on voudra bien les reléguer. À l'inverse, elles peuvent aussi préférer écouter l'hypothèse suivant laquelle, pour exister aujourd'hui dans un monde saturé d'options, il est plus que jamais nécessaire d'« affirmer sa différence et d'afficher son

⁵⁰ Sur la base de statistiques quantitatives, l'historien Mark Noll rappelle que « dans 30 pays différents aujourd'hui, les Églises locales envoient proportionnellement davantage de missionnaires à l'étranger que ne le font les Églises américaines ». Mark Noll, « L'influence américaine sur le christianisme évangélique mondial au XXe siècle », dans S.Fath, *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion, op. cit.*, p.80.

⁵¹ Deux exemples : Laurent Gbagbo, président de la Côte d'Ivoire depuis 2000 et diplômé de la Sorbonne, est un protestant évangélique déclaré (ainsi que son épouse), tout comme Olusegun Obasanjo, président élu du Nigéria depuis 1999.

identité »⁵² au travers d'une offre de salut clairement repérable. Sans 'copier' servilement les méthodes évangéliques et/ou pentecôtistes, d'autant plus qu'elles peuvent parfois prêter au dérapage sectaire, mais sans les mépriser d'emblée non plus, tant ces protestants affichent, et depuis longtemps, une expérience prosélyte devenue aujourd'hui incontournable.

Au regard de l'histoire récente, c'est, pour l'instant du moins, la seconde option de la visibilité prosélyte qui paraît la plus à même d'assurer la pérennité de toutes les Églises⁵³. De toutes les Églises ? Oui, de *toutes* les Églises. Car ne nous y trompons pas : si les évangéliques ont conquis beaucoup de convertis en France (et ailleurs), ce n'est pas d'abord parce qu'ils évangélisent, et encore moins parce qu'ils seraient par définition les meilleurs. C'est aussi, et surtout, parce que les autres Églises, distraites, fatiguées ou séduites par l'air du temps, ont cessé l'évangélisation systématique, leur laissant le champ libre.... Mais l'histoire n'est pas finie.

S.Fath, 30 janvier 2007

⁵² « Dans l'ultramodernité, il est chic d'affirmer sa différence et d'afficher son identité ». Jean-Paul Willaime, *Europe et religions. Les enjeux du XXIe siècle*, Paris, Fayard, 2004, p.97.

⁵³ De nombreux indicateurs, en terrain catholique, montrent que l'Église catholique de France se montre très sensible à cette option. Lorsque le Cardinal Lustiger organise une « semaine d'évangélisation » à Paris, à la Toussaint 2004, Henri Tincq remarque que le mode d'« annonce directe de la foi » mis en œuvre par l'archevêché, combinant visibilité, chaleur, ferveur et émotion, est « calqué sur les modèles pentecôtiste et évangélique ». Henri Tincq, « L'Église catholique est satisfaite du bilan de la semaine d'évangélisation' à Paris », *Le Monde*, 2 novembre 2004.

En terrain protestant réformé, on se situe désormais dans la même logique de visibilité quand le pasteur Laurent Schlumberger affirme l'importance de « rendre ses convictions accessibles aux non-initiés », sans s'imaginer tomber dans le « prosélytisme sournois ». Cf. son entretien avec Guylène Dubois, 30 avril 2006, site de la librairie Arrêt aux pages (<http://www.arretauxpages.com/>), et son livre programmatique : *Sur le seuil. Les protestants au défi du témoignage*, Paris, Olivétan, 2006.